



Un manuel des langues étrangères n'est qu'une application particulière d'une ou plusieurs méthodologies qu'il illustre et exemplifie. En partant de la table des matières et des unités composantes d'une vingtaine de manuels de FLE, nous procédons à une analyse de la structure des manuels à quatre niveaux dans l'intention de trouver les similitudes et surtout les différences entre les manuels des deux pays sur le plan méthodologique. Une telle analyse nous permettra de voir que les manuels sino-français traduisent bien les conflits entre les deux grands mouvements successifs de la recherche dans les théories méthodologiques : les théories structuralistes et communicatives Il nous paraît également intéressant de noter la fidélité des rédacteurs français par rapport à la méthodologie choisie et la flexibilité de leurs homologues chinois.

Mots-clés : manuels de français, structure, méthodologies

Foreign language teaching materials are the products and representation of one or many teaching methodologies. The paper analyzed the contents and composing units of more than twenty French teaching materials in China and France on four levels from the perspective of the structure, aiming at finding the similarities and differences in language teaching methodologies between the two countries. The findings are: (1) the teaching materials reflect the conflict between two major teaching methodologies—structuralism and communicationalism; (2) Compared to the flexibility of their Chinese counterparts, French writers showed high fidelity in implementing certain teaching methodology in compiling the materials.

Key words: French teaching materials, structure, teaching methodology

外语教材是一种或若干种教学法理念的产物及体现。本文从教材的结构入手，对二十多本中、法 对外法语教材的目录及组成单元展开四个层次的分析，期待发现两国教材所体现的语言教学理念异同。通过对比我们发现，中法教材集中体现出结构主义和功能主义两大教学法理念的对立。其次，在教材编写过程中，法方人员表现出贯彻特定教学理念的自觉性，与中方人员之随意性形成对比。

关键词：法语教材 结构 教学理念

Avec la multiplication des échanges sino-français dans le domaine de l'enseignement du FLE, de plus en plus de manuels français sont introduits en Chine, en classe de langue française. Surtout depuis le début du XXI^e siècle, une dizaine de publications françaises sont déjà portées à la connaissance du public chinois. Sur la liste des manuels les plus utilisés par les institutions de formation de Chine, figurent *Le nouveau sans frontières* (Dominique P., Girardet J. *et alii*, CLÉ International, 1988), *Panorama* (Girardet J., Cridling J.-M. et Frérot J.-L., CLÉ International, 1996), *Reflets* (Capelle G. et Gidon N., Hachette, 1999), *Studio 100* (Lavenne C., Bérard E., Tagliante C. *et alii*, Didier, 2001), *Taxi!* (Capelle G., Menand R., Johnson A.-M. *et alii*, Hachette, 2003)¹, tous produits des conceptions linguistiques et didactiques dites communicatives.

D'un côté, ces manuels constituent de riches sources pédagogiques pour les enseignants chinois. Selon les besoins, ils complètent, parfois remplacent, les manuels locaux grâce au fort intérêt qu'ils suscitent chez les apprenants comme chez les enseignants. De l'autre, l'arrivée massive de ces manuels est telle que les formateurs chinois se sentent souvent perplexes devant le foisonnement de manuels entre lesquels ils doivent faire un choix et qu'ils ont parfois des difficultés à proportionner le recours à ces deux types de manuels dans l'organisation d'une classe d'autant plus que la plupart d'entre eux, qui ont été eux-mêmes formés par les manuels chinois, ne sont pas encore très habitués à travailler avec les ouvrages français. Actuellement, dans le milieu enseignant, nous pouvons distinguer deux modes d'utilisation des publications étrangères: elles sont soit utilisées directement en classe de compréhension ou d'expression orales ; soit utilisées en complément d'un manuel chinois par les enseignants de grammaire qui en sélectionnent quelques activités qu'ils jugent intéressantes et susceptibles de motiver la classe et donc de mieux faciliter l'appropriation des points grammaticaux par les apprenants. Rares sont les enseignants qui se servent uniquement et totalement d'un manuel français en classe de langue². Les enseignants chinois considèrent généralement le contenu des manuels français comme plus authentique, plus varié, plus vivant, tandis que les manuels chinois sont censés être plus systématiques en explication grammaticale. C'est cependant une représentation bâtie plutôt sur l'intuition empirique. Nous jugeons donc nécessaire d'adopter un point de vue méthodologique plus conscient pour étudier les manuels en question dans la mesure où « *il n'y a pas de pratique d'enseignement innocente (sans hypothèses sous-jacentes)* » (Besse, 2005 :13).

1. Le manuel et son option méthodologique

Les définitions du manuel sont multiples. Ce qu'on désigne sous l'appellation générique de « manuels » doit être conçu pour répondre à un programme préalablement défini (la matérialité de l'objet), renfermer l'ensemble pédagogique des éléments constitutifs (dialogues, textes, enregistrements, exercices,...) (le contenu documentaire), et finalement -nous insistons sur ce dernier élément- être sous-tendu par un choix méthodologique. Henri Besse résume, quant à lui, la notion de manuels en les définissant comme «ensembles pédagogiques» qui «ne sont que des applications particulières d'une ou de plusieurs méthodes qu'ils illustrent ou exemplifient, de manière plus ou moins

réussie, plus ou moins orthodoxe» (Besse, 2005 : 14). Effectivement, l'adoption d'une méthodologie, qu'elle soit appliquée consciemment ou pas conduira à un manuel de type différent de celui qui est rédigé sous l'inspiration d'une autre. Certes, comme Henri Besse a fait remarquer dans son ouvrage désigné ci-dessus, un manuel pourrait être le produit d'une ou de plusieurs méthodologies qui l'ont inspiré. Néanmoins, on y distingue souvent une dominante qui décide du type fondamental du manuel en question. Si nous regardons l'évolution des manuels de FLE, nous constatons que les méthodologies successives de l'enseignement ont donné le jour à ne série d'ouvrages pédagogiques différenciés. Ce sont par exemple *Le Premier Livre de français*, dit « *Méthode Marchand* » (Marchand L., FELF, 1920) qui puisait beaucoup dans la méthodologie directe (désormais siglé M.D.), puis *Voix et images de France* (CREDIF, Didier-Hartier International, 1960-1968) présenté comme la première application de la méthodologie structurale globale audio-visuelle (désormais siglé S.G.A.V.), ou encore *Archipel* (Courty J., Raillard S. et alii, Didier-Hatier International, 1982-87) par lequel on cherche à introduire dans les pratiques d'enseignement certains concepts de fonction et de notion, propres à l'approche communicative (désormais siglé A.C.). Tout récemment paru, *Écho* (Jacky Girardet, Jacques Pecheur, CLÉ International, 2009), quant à lui, s'appuie sur une approche orientée vers l'action et prépare aux objectifs décrits par le CECR.

Afin d'illustrer le rôle modélisateur des méthodologies dans la rédaction des manuels, Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca vont jusqu'à établir un long inventaire des manuels apparus depuis les quelques sept dernières décennies tout en mentionnant à côté de chacun la méthodologie dominante qui le sous-tend (Cuq et Gruca, 2005 : 284-297).

2. Comparaison structurelle entre les manuels chinois et français

Pour concrétiser notre champ d'études, nous énumérons ci-dessous selon l'ordre alphabétique les publications que nous allons comparer comparaison et dont une moitié française. Elles ont été retenues grâce à leur popularité et leur représentativité en Chine³. Ce sont des manuels de type plutôt « général » visant à développer ce qu'on appelle habituellement en Chine les quatre compétences fondamentales des étudiants de langue (généralement âgés de 18 ans et plus) à savoir la compréhension orale et écrite, l'expression orale et écrite. Le matériel complémentaire centré sur une habileté spécifique n'est pas pris en compte. Rédigés pour les apprenants de français comme langue étrangère (LV1, LV2), ces manuels correspondent au programme national des études supérieures de français et couvrent les connaissances linguistiques, socio-culturelles indispensables à la construction d'un savoir-faire global en langue française.

A. Manuels chinois

- *Cours de français accéléré*, Sun Hui, Presse commerciale, 1991
- *Cours de français*, Wang Wenrong, Presse de l'Université de Pékin, 2004
- *Le français*, Ma Xiaohong, Liu Li et alii, Fltrp 1992
- *Le français avancé*, Wang Xiuli, Fltrp, 2008
- *Le français 2^e langue étrangère*, Xue Jiancheng, Fltrp, 2008
- *Langue et civilisation françaises*, Tong Peizhi, Fltrp, 2005

- *Nouveau cours intensif de français*, Wang Huanyi, Han Zhuxiang et alii, Presse de l'Université des Langues et cultures de Beijing, 2007
- *Nouveau français universitaire*, Li Zhiqing, Presse de l'Éducation supérieure, 2003
- *Nouveau manuel de français*, Chen Boxiang, Presse de l'Université de Pékin, 2009
- *Nouvelle méthode français*, Li Zhiqing, Fltrp, 2003

B. Manuels français

- *Alter égo*, Dollez C. et Pons S. et alii, Hachette, 2006
- *Café Crème*, Beacco di Giura M., Trevisi S. et alii, Hachette, 1997-1999
- *Campus*, Girardet J. et Pécheur J., CLÉ International, 2002-2005
- *Forum*, Baylon C., Murillo J. et alii, Hachette, 2000-2002
- *Le nouveau sans frontières*, Dominique P., Girardet J. et alii, CLÉ International, 1988
- *Panorama*, Girardet J., Cridling J.-M. et Frérot J.-L., CLÉ International, 1996
- *Reflets*, Capelle G. et Gidon N., Hachette, 1999
- *Studio 100*, Lavenne C., Bérard E., Tagliante C. et alii, Didier, 2001
- *Taxi!*, Capelle G., Menand R., Johnson A.-M. et alii, Hachette, 2003
- *Tempo*, Bérard E., Canier Y. et Lavenne C., Didier-Hachette, 1996-1997

On sait qu'un manuel peut être examiné sous une variété d'aspects : activités proposées, documents audiovisuels, supports iconographiques, etc. Nous nous proposons ici de focaliser notre travail sur la structure du manuel en espérant effectuer une avancée aboutissant à une clarification de la préférence méthodologique des rédacteurs chinois et français s'il y en a une.

Le matériel choisi pour notre étude comparatiste se compose de deux parties : la table des matières du manuel (qui peut être désignée sous les appellations de « Sommaire », « Tableau des contenus » selon les manuels) et les unités (ou leçons, séquences, dossiers) avec leurs documents les composant (textes, dialogues, images, exercices etc.).

La table des matières affiche en général les items suivants: les numéros d'ordre des unités comme « Unité 1 », « Unité 2 », les titres des unités présentés le plus souvent immédiatement après le numéro d'ordre de l'unité correspondante comme par exemple « Séquence 1 Contact » (*Studio 100 niveau 1*), « Dossier 1 Vivre ensemble » (*Reflets 3*)⁴ et finalement les différents objectifs pédagogiques à atteindre.

Ainsi, nous proposons une comparaison structurale sur 4 niveaux que nous schématisons ci-dessous, les deux premiers concernant la table des matières et les deux derniers les unités composant le manuel.

- Niveau 1 : principe d'organisation des unités à partir des titres qu'elles portent
- Niveau 2 : principe de fixation et d'organisation des objectifs de chaque unité
- Niveau 3 : principe d'organisation des documents composant chaque unité
- Niveau 4 : analyse détaillée des éléments documentaires

A travers une comparaison niveau par niveau, nous nous fixons deux objectifs, d'abord de révéler les liens horizontaux, c'est-à-dire les relations entre les unités ainsi que les documents différents et puis d'« interioriser » l'analyse, plus précisément parlant, de découvrir la structure de l'intérieur des éléments composant les unités.

2.1 Niveau 1 : principe d'organisation des unités

En lisant le sommaire d'un manuel français, nous constatons que chaque unité porte un titre marqué en gras comme « Qualités » (*Studio 100 niveau 1*, Séquence 5), « Projets » (*Forum 2*, Unité 7), « Scènes de famille » (*Le nouveau sans frontières 2*, Unité 2), « Vivre ensemble » (*Reflets 3*, Dossier 1). Ces thématiques concrètes servent à créer de véritables situations d'échanges, liées à la réalité quotidienne. Nous observons une progression déterminée non pas en fonction de la matière à enseigner (vocabulaire et grammaire), mais en fonction de besoins langagiers réellement ressentis. Nous voyons que la notion d'actes de paroles est bien appliquée à ce niveau. Le principe de priorité à la grammaire du structuralisme est dès le début rejeté.

En ce qui concerne l'ordre d'apparition des actes de paroles, les rédacteurs français respectent le principe de transition des situations immédiates aux situations abstraites, autrement dit du plus concret au plus abstrait. On considère qu'il y a élargissement et approfondissement des actes traités. Les actes de parole simples de tous les jours comme « Rencontre » (*Reflets 1*, Dossier 0), « Contacts » (*Studio 100 niveau 1*, Séquence 1) apparaissent toujours dans les premières unités. Ils sont suivis des unités intitulées « Discussion entre jeunes » (*Reflets 2*, Dossier 9), « Arguments » (*Studio 100 niveau 1*, Séquence 8) qui travaillent sur l'expression des sentiments personnels. Les sujets sociaux approfondis tels que « L'éducation, pour quoi faire ? » (*Reflets 3*, Dossier 8), « Futur » (*Studio 100 niveau 2*, Séquence 8) viennent en dernier. A noter que dans *Studio 100*, nous trouvons des séquences portant comme titre « Reprise, anticipation ». L'ouvrage explique l'objectif de cet arrangement : « *Tout au long de son apprentissage, l'apprenant va découvrir et assimiler progressivement les outils linguistiques nécessaires à la réalisation des savoir-faire. Il trouvera des activités de reprise et d'anticipation qui lui permettront de revoir, d'affiner et de développer ses acquisitions* » (*Studio 100 niveau 1*, méthode de français, 2001 : 3). Cette progression dite en spirale constitue en effet une des caractéristiques de l'approche communicative. Elle vise à réactiver les connaissances et réemployer les actes de parole.

Néanmoins, contrairement aux publications pédagogiques françaises, la plupart des manuels chinois n'affectent pas de titre aux leçons. Les rédacteurs se contentent d'indiquer l'ordre d'apparition des leçons comme « Leçon 1 », « Leçon 2 ». Des 10 manuels chinois examinés, il n'y a que deux qui ont associé un titre à chaque leçon. A ce niveau, il nous est donc impossible de révéler le principe d'organisation des unités respecté par les rédacteurs chinois (nous tenterons de le trouver dans l'étude des autres niveaux) tandis que leurs homologues français affichent vite et explicitement une prise en compte des actes de parole.

2.2 Niveau 2 : principe de fixation et d'organisation des objectifs de chaque unité

L'observation du sommaire des manuels choisis nous permet d'établir le tableau ci-dessous qui montre que, les manuels chinois et les manuels français indiquent dans la table des matières, de façon très différente, les objectifs à atteindre.

Ordre	Manuels chinois	Manuels français
1	Texte/Dialogue (le titre du texte ou du dialogue)	Objectifs communicatifs/ savoir-faire (le titre de l'objectif)
2	Phonétique (les phonèmes à apprendre s'il y en a)	Objectifs grammaticaux (les points grammaticaux à apprendre)
3	Grammaire (les points grammaticaux à apprendre)	Objectifs lexicaux (le champ de vocabulaire)
4	Lecture (le titre du texte à lire)	Objectifs phonétiques (les phonèmes à apprendre s'il y en a)
5	Civilisation (le titre du thème culturel à présenter)	Objectifs socio-culturels (le titre du thème culturel à présenter)

Nous constatons que dans les manuels chinois, c'est toujours la grammaire ou la phonétique, s'il y en a, qui vient en premier. C'est dire qu'en terme d'objectifs, l'accent est mis sur les composants phonologiques et syntaxiques de la langue. A l'opposé, dans la table des matières des manuels français, les points grammaticaux et les phonèmes à saisir sont également indiqués, mais ils se trouvent à une place inférieure aux savoir-faire définis par l'unité, ou plus précisément, toujours intégrés à l'objectif communicatif défini. Si par exemple le conditionnel présent et passé est associé au savoir-faire « Faire des hypothèses » (*Studio 100 niveau 2*, Séquence 12), ils sont cependant considérés comme un des outils au service d'un acte de parole déterminé.

En plus, en comparant les points grammaticaux définis par les différentes leçons, nous trouvons que les manuels chinois les présentent en fonction du degré de difficulté linguistique, et les manuels français en fonction des besoins langagiers. Citons par exemple le passé composé. Il apparaît dans les manuels chinois après l'apprentissage d'un grand nombre d'unités (*Le Français*, Leçon 16 ; *Le français accéléré*, Leçon 20) alors que les manuels français exposent presque dès le début ce point grammatical, qui semble d'ailleurs très compliquée aux Chinois, en l'associant par exemple au savoir-faire « réciter le passé » (*Studio 100 niveau 1*, Séquence 3 ; *Reflets 1*, Dossier 4).

2.3 Niveau 3 : principe d'organisation des documents composants de chaque unité

Dans les manuels chinois et français, une unité ou une leçon est organisée dans l'ordre suivant :

Ordre	Manuels chinois	Manuels français
1	Dialogue/Texte	Une consigne qui introduit un mini-dialogue ou un petit texte
2	Vocabulaire	Le mini-dialogue ou le petit texte introduit
3	Notes	d'autres consignes données autour du même dialogue ou texte
4	Explication grammaticale	Encadré (explication grammaticale ou decivilisation)
5	Un peu de civilisation	d'autres consignes amorçant d'autres documents
6	Exercices (oral, écrit)	Exercices (oral, écrit) peu nombreux
7

Du point de vue structure, l'unité chinoise n'est qu'une simple superposition statique des documents qui se présentent les uns après les autres alors que dans le cas du manuel français, nous assistons à une progression dynamique quant au traitement des documents grâce à la présence des consignes.

Si nous comparons ce tableau à celui mentionné au niveau 2, nous trouvons que dans la table des matières chinoise, l'ordre de présentation des objectifs à atteindre correspond presque tout à fait à celui d'organisation des éléments d'une unité : le texte est affiché, puis les phonèmes avec les règles de phonétique, on explique les points grammaticaux apparus dans le texte, on fournit un deuxième texte en complément du texte principal, on présente un aspect culturel de la France. Autrement dit, la table des matières ne fait que représenter la structure d'une unité. Par contre, également au niveau 2, les manuels français résument le contenu des unités en quelques objectifs clés à maîtriser, qu'ils soient pragmatiques, linguistiques ou culturels, et en font une vraie synthèse.

La façon d'organiser une unité laisse souvent apparaître l'intention - consciente ou inconsciente - du rédacteur dans l'organisation d'un cours. Le tableau ci-dessus nous amène à établir le schéma suivant et nous voyons une grande différence dans la conception des étapes du cours.

Étapes du cours		
Ordre	Manuels chinois	Manuels français
1	Étudier le texte	Écouter
2	Étudier le lexique	Parler
3	Étudier la grammaire	Lire
4	S'entraîner et consolider les acquis	Écrire
5

Les étapes du cours suggérées dans les manuels chinois dépendent largement des documents pédagogiques au sens qu'elles se déroulent à mesure de l'apparition de ces derniers. Dans la pratique en effet, les enseignants chinois ont l'habitude de commencer par faire lire le texte aux apprenants, puis ils expliquent le lexique, reviennent au texte pour expliquer les expressions et les mots jugés importants à l'aide des notes fournies par le manuel, enfin, ils abordent les points grammaticaux et donnent des exercices à faire. Il arrive souvent que la grammaire soit étudiée avant le texte.

Or, ce n'est pas le cas des manuels français. En effet, une unité française commence toujours par une consigne qui amorce un mini-dialogue, une image ou un petit article. Observons par exemple les consignes qui enfilent la Séquence 7 du *Studio 100 niveau 1*. Les apprenants sont invités d'abord à travailler sur deux images en suivant les consignes « Écoutez et dites quelle heure il est. », « Identifiez l'horloge correspondant à l'heure évoquée dans chaque dialogue puis dites si ça se passe le matin, l'après-midi, le soir ou la nuit. ». Ensuite, progressivement, plusieurs ordres sont donnés autour d'autres documents (image, texte, tableau etc.) comme « Réagissez aux enregistrements suivants. », « Écoutez et dites si vous avez entendu l'heure courante ou l'heure officielle, puis écrivez l'heure entendue. ». C'est une approche par les tâches à accomplir. L'enseignant fait exploiter les documents sous différents aspects afin d'entraîner les apprenants à l'acquisition de ce que nous considérons comme compétences fondamentales (écouter, parler, lire, écrire dans la langue cible).

Il est fort intéressant de remarquer que psychologiquement, les apprenants chinois préfèrent les manuels chinois qu'ils trouvent bien organisés en matière de contenus, et qu'il est donc plus facile pour eux de suivre ou de poursuivre quant aux tâches à accomplir en classe. Avec un manuel français, aussi intéressant, varié qu'il soit, ils se sentent souvent « noyés » dans l'océan d'informations et d'activités sans savoir les rapports entre elles ni les objectifs voulus. Du coup, face à un manuel du moins théoriquement censé être dynamique et actif, nos étudiants chinois semblent au contraire plus passifs ou plutôt réactifs qu'actifs.

2.4 Niveau 4 : analyse détaillée des éléments documentaires

S'agissant du document principal d'une unité, les manuels chinois proposent le plus souvent de petits dialogues fabriqués aux étudiants grands débutants, puis de textes longs mais également adaptés aux étudiants de niveau intermédiaire et avancé ; alors que dans les publications françaises, le même document principal peut se présenter de façon extrêmement variée et authentique : dialogues, images, photos, textes, objets-signes quotidiens (notes de restaurant, tickets de métro, etc.). Dans un dialogue qui a lieu à l'aéroport, on entend non seulement la conversation entre les interlocuteurs, mais aussi les sons de fond (bruits des réacteurs de l'avion, brouhaha des voix, etc.). Bref, on essaie de vous plonger dans une véritable situation de communication proche de la vie réelle et quotidienne.

Dans les manuels chinois, le document principal pédagogique est en général suivi d'une liste de vocabulaire traduit en chinois. Mais dans les manuels français, on trouve souvent en tête de chaque unité ou bien dans le sommaire le domaine de vocabulaire comme « Sports » (*Le nouveau sans frontières 2*, Unité 2), « Objets usuels ». (*Studio 100 niveau 1*, Séquence 5). Il n'y a pas un inventaire de mots ni bien sûr de traduction. Les apprenants sont invités à décider selon leurs besoins les mots qu'ils jugent nécessaires à saisir.

Sur le plan de la grammaire, les rédacteurs chinois n'hésitent pas à consacrer des pages entières à l'explicitation en chinois de règles françaises avec multiples énumérations, citations et exception⁵. Les manuels français le font autrement. Les règles en question sont souvent encadrées dans le corps même de l'unité. Les explications sont bien sûr en français.

Quant aux exercices proposés, le concepteur chinois passe avant tout les exercices structuraux ou mécaniques, viennent ensuite les exercices à trous, conjugaison, thème, version, ou toutes autres pratiques de langue orale et/ou écrite mais essentiellement pour appliquer ou faire appliquer une ou des grammaires enseignées en classe. Pour terminer, le manuel chinois propose aussi des jeux de rôle, des débats et des exposés de manière à pousser les apprenants à accomplir une tâche déterminée en (ré)employant leurs connaissances linguistiques acquises à la suite des exercices antérieurs.

Les mêmes exercices sont organisés différemment dans les manuels français, D'une part, sur la forme, ils sont donnés dans le cahier d'exercices que les apprenants ont en général à faire en dehors de la classe ; et d'autre part, sur le fond, il y a peu d'exercices spécifiques ou mécaniques de grammaire pour accentuer au contraire les activités individuelles et/ou collectives de classe autour du document pédagogique principal.

Au terme de cette longue étude comparative, nous sommes conduits à relever que les rédacteurs chinois respectent comme leurs collègues français le même principe quant à l'organisation formelle d'un manuel, c'est-à-dire aller de la spécificité à la globalité. En d'autres termes, on s'efforce tous d'amener les apprenants à développer une compétence communicative générale à partir de chacune des quatre compétences fondamentales. Ce qui est différent, c'est la façon d'y parvenir ou le chemin emprunté. Les Chinois, peut-être plus analytiques, tiennent à s'entraîner sur toutes les composantes d'une langue, à les maîtriser avec sûreté avant de les rassembler pour accomplir une tâche de communication. Les Français, sans doute plus synthétiques, s'attachent dès le début de l'apprentissage ou de l'enseignement à l'aspect fonctionnel de la langue sans s'attarder trop sur la mémorisation du vocabulaire et des règles grammaticales.

3. En guise de conclusion

Eu égard de ce qui précède, nous avons tendance à conclure que si le concept du fonctionnalisme est largement suivi au niveau de la pensée directive des publications des deux pays, il est appliqué à fond en France et connaît quelques dérives en Chine dans la mesure où les rédacteurs chinois recourent principalement au structuralisme pour souhaiter atteindre l'objectif pédagogique défini qui est de réaliser les fonctions de la langue.

Si nous analysons ici l'appartenance d'une telle pratique à une telle méthodologie, nous n'avons pas la moindre envie de « supérioriser » une méthodologie quelconque parce que, tout le monde le sait aujourd'hui, chaque méthodologie a ses qualités et défauts, et que la notion d'efficacité se trouve maintenant au coeur des critères de l'évaluation d'une classe. Il convient cependant de rappeler à nos collègues l'importance d'une mise en pratique consciente des pensées méthodologiques dans la rédaction d'un manuel de FLE. En France, les manuels de FLE (qui sont appelés de préférence *méthodes*) comportent souvent les conseils d'utilisation ou les pratiques de classe proposées par les auteurs pour la mise en oeuvre pédagogique de l'ensemble des éléments constitutifs d'un manuel. Ces conseils, remarques et suggestions se réfèrent souvent à la méthodologie employée ou inspirée. On en repère facilement dans les consignes, dans les introductions, et surtout dans le livre du maître ou le guide pédagogique, ce qui est une lacune à combler en Chine. Avant de finir, nous voudrions inviter nos collègues à réfléchir encore une fois sur la question lancée par les rédacteurs du *français dans le monde* en 1965 lors de la troisième enquête sur les manuels scolaires qu'ils allaient effectuer « Au cours des dernières années, l'enseignement des langues a considérablement évolué sous l'influence des recherches pédagogiques et linguistiques et de l'évolution des moyens techniques, principalement audiovisuels. L'auteur de manuel peut-il ignorer les unes et l'autre? Peut-il encore se permettre de déterminer de façon empirique, en s'appuyant sur sa seule expérience de professeur, le contenu de son manuel? ».

Bibliographie

BESSE Henri, 2005. *Méthodes et pratiques des manuels de langue*, Didier.

BOYER, Henri, 1990. *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLE International.

CUQ Jean-Pierre, 2004. *Dictionnaire de didactique du français*, CLE international.

CUQ Jean-Pierre et GRUCA Isabelle, 2005. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, PUG.

LIU Runaïng, 1995. *Les principales écoles linguistiques occidentales*, Presse universitaire de l'Université des Langues étrangères de Beijing.

ELA, 2002. *Un discours didactique : le manuel*, coordonné par Michèle Verdelhan-Bourgade, n° 125, Didier Erudition.

«Notre troisième enquête, les manuels scolaires», 1965. *Le français dans le monde*, n. 32, avril-mai, pp 39-40.

Notes

¹ D'après *Etat des lieux de l'enseignement/apprentissage du FLE en milieu universitaire sur Beijing et Tianjin* rédigé par une équipe de chercheurs de l'Université des Langues étrangères de Beijing sous la direction du professeur FU Rong en octobre 2008, les manuels français utilisés par les 13 universités enquêtées sont, dans l'ordre de degré de préférence, les suivants : *Reflets* (7 universités), *Studio 100* (2 universités), *Taxi !* (2 universités), *Panorama* (1 université), *Le nouveau sans frontières* (1 université).

² Toujours selon *Etat des lieux de l'enseignement/apprentissage du FLE en milieu universitaire sur Beijing et Tianjin*, sur 13 universités situées à Beijing et à Tianjin, deux universités seulement emploient uniquement un manuel français en classe de langue.

³ Par exemple, *Le français* (4 volumes) fabriqué par l'Université des Langues étrangères de Beijing est largement pratiqué en Chine par 53 sections de français sur 59, tandis que selon le département de français de la maison d'édition FLTRP, *Reflets* ont été vendus en Chine jusqu'à quelque 281 300 exemplaires (méthodes d'étudiant Niveaux 1 et 2) seulement en 3 ans et demi (à partir de janvier 2006) sans compter les livres de maître (58 000 exemplaires), les cahiers d'exercices (164 300 exemplaires).

⁴ Nous observons que tous les manuels français accompagnent chaque unité composante d'un titre, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des manuels chinois.

⁵ À titre d'information, les manuels chinois utilisent souvent des pages entières pour expliquer de façon explicite d'un point grammatical. Par exemple *Le français* (tome 3) a consacré 8 pages rien que pour l'explication du subjonctif présent.